

Le gouvernement roumain persécute les socialistes

Christian Rakovsky

Source: *L'Humanité*, 7 avril 1907, p. 3. Notes MIA.

Les organisations socialistes et syndicales sont rendues responsables de la révolte¹, malgré leurs appels à l'apaisement. Le mouvement de révolte paysanne, qu'on a interprété de tant de manières différentes, ne paraît nullement, malgré les proportions grandioses qu'il a bientôt prises, avoir été préparé d'avance. La preuve en est qu'il n'a pas éclaté partout simultanément, mais qu'il a mis presque un mois à se propager du nord de la Moldavie vers le sud, pour englober ensuite la Valachie, où il a pris un caractère de violence extraordinaire.

Le fait même que les principaux fermiers, dans le nord de la Moldavie, sont des Juifs, lui avait imprimé d'abord une allure antisémite. À ce moment, libéraux, nationalistes, antisémites applaudissaient au mouvement, ne s'attendant pas à ce qu'il se propageât contre les fermiers et les propriétaires roumains. Même, un des nouveaux ministres, M. Haret, qui tient aujourd'hui le portefeuille de l'instruction publique, fit paraître une brochure où la lutte des paysans du nord de la Moldavie était appelée « *lutte sainte, trois fois sainte* ».

Tout changea lorsque les propriétaires et fermiers roumains se sentirent menacés. Le cabinet libéral, appelé au pouvoir pour réprimer le mouvement, ne se contenta pas de commettre contre les révoltés des sauvageries monstrueuses, de raser des villages entiers à coups d'obus, après avoir empêché la population de s'enfuir : il organisa immédiatement une féroce persécution policière et judiciaire contre les organisations syndicales et socialistes. À un point de vue général, la diversion était habile ; mais surtout l'occasion était trop belle pour le gouvernement de se débarrasser du mouvement ouvrier et socialiste qui devient de jour en jour plus puissant et plus gênant.

En pleine Chambre, le président du conseil, Stourdza, m'accusa d'avoir organisé l'insurrection avec l'aide des matelots du *Kniaz-Potemkin*. Cette calomnie a fait le tour de la presse roumaine. Puis, on l'a propagée à l'étranger, dans la presse autrichienne en particulier, en disant que « *le mouvement avait été organisé par les agents de l'Association internationale anarchiste (!)* ». C'est la formule même d'un ministre d'hier, Take Ionescou².

1 « *La révolte paysanne de Roumanie éclata en février 1907. Elle était au début dirigée contre les fermiers juifs de Moldavie septentrionale, et fut attisée par les persécutions antisémites des libéraux et des nationalistes roumains. Cependant, après avoir saccagé les propriétés occupées par les fermiers juifs, les paysans passèrent à celles des fermiers roumains, puis à celles des propriétaires fonciers. La situation devint critique. Tout le pays, c'est-à-dire tous les villages, furent embrasés par la flamme de la révolte paysanne, qui brûlait les domaines et égorgeait les propriétaires qui se trouvaient à la campagne. Le gouvernement roumain fusillait les paysans et détruisait les villages à coups de canons. Puis il appliqua une justice sommaire et expéditive contre le mouvement ouvrier, qui dans les villes à la veille du soulèvement paysan avait tenu le pouvoir dans une inquiétude constante. Il craignait la fusion des ouvriers et des paysans, et prit une série de mesures pour anéantir le mouvement ouvrier : perquisitions, confiscations des journaux socialistes, fermeture des locaux des syndicats et des organisations professionnelles, arrestation des chefs du mouvement ouvrier. » (Rakovsky, « Autobiographie »).*

2 Take Ionescu, de son vrai nom Ionescu, Demetriu (1858-1922), journaliste, écrivain, avocat et homme d'État roumain. A changé à plusieurs reprises de couleur politique (libéral, nationaliste, progressiste...). Ministre des Affaires étrangères (1920-1921), puis Président du Conseil des ministres du Royaume de Roumanie (1921-1922).

Il est inutile de dire combien ces accusations sont absurdes. L'activité syndicale et socialiste – laissons de côté les *Potemkinistes* accusés sans aucune raison – n'a pas dépassé les limites des villes. À la campagne, nous n'avons pu faire aucune sorte de propagande.

D'ailleurs, les faits sont là. Immédiatement après l'insurrection, alors qu'elle était encore limitée à la Moldavie, nous avons lancé un manifeste que publia notre journal *Romania Muncitore* (la Roumanie Ouvrière). Nous y disions : « *Les révoltes paysannes ne profitent qu'aux Boyards. Après elles, les paysans deviennent encore plus faibles et plus désespérés. C'est pourquoi nous nous adressons tout d'abord à vous tous paysans, en vous disant : Frères, ce n'est pas par des révoltes que vous obtiendrez votre salut, ce n'est pas par des massacres et des dévastations que vous arriverez à un résultat efficace et durable, mais en arrachant le pouvoir politique des mains des Boyards, des propriétaires et des fermiers* ».

En même temps, dans un autre appel, adressé aux réservistes, nous leur rappelions que les révoltés contre lesquels ils allaient tirer étaient leurs propres frères et qu'ils devaient recourir aux moyens pacifiques, à la persuasion, et ne pas tirer ou tirer en l'air.

Enfin, le dimanche 11/24 mars³, nous avons convoqué de grandes réunions publiques dans les villes où nous avons des organisations solides. Dans toutes ces réunions ont été votées des résolutions uniformes : rejetant la responsabilité des révoltes sur les classes dominantes, protestant, contre la répression sanglante pratiquée par le gouvernement, et demandant des réformes sérieuses, réformes agraires, suffrage universel (en Roumanie, en effet, existe le système électoral le plus arriéré de toute l'Europe).

Telle fut notre action.

Voici maintenant celle du gouvernement. Le journal *la Roumanie Ouvrière* a été confisqué. Dans toutes les villes, des camarades des syndicats ont été arrêtés. Moi-même, rappelé sous les drapeaux⁴, j'ai été arrêté à la caserne, le 16/29 mars. Deux jours après, le secrétaire de la commission générale des syndicats roumains, Al. Constantinescou, était arrêté à Bukarest. L'expulsion des *Potemkinistes* a été décidée. Et nous ne sommes qu'au début.

Nous avons assez de force et d'énergie pour soutenir ce choc violent de la réaction roumaine : mais nous espérons aussi un peu de l'aide morale de la presse socialiste étrangère.

3 Il s'agit des dates selon les calendriers julien (11 mars) et grégorien (14 mars). La Roumanie adopta ce dernier en 1919.

4 Rakovsky, médecin de formation, était officier de réserve.